

**Zeitschrift:** Kinema  
**Herausgeber:** Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband  
**Band:** 6 (1916)  
**Heft:** 35

**Rubrik:** Allgemeine Rundschau = Échos

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

cesi, tedeschi, russi, italiani abitua il pubblico neutrale a provare per tutti indistintamente gli stessi sentimenti, a unire tutti in una sola grande comiserazione. E quello che prima destava forse solo l'interesse finisce per svegliare dei sentimenti nuovi d'avversione alla guerra, a far sentire tutta l'ingiustizia di quei massacri e di quelle distruzioni. Forse siamo troppo ottimisti e in realtà non è esattamente così come ci figuriamo. Purtroppo i cumuli dei cadaveri, gli strazi dei feriti, le tristi odissee delle popolazioni, la grande miseria dei mutilati non possiamo che immaginarceli. Purtroppo abbondano le scene artificiali non dissimili da quelle dei tanto sfruttati drammi di guerra, che inserite fra la vista d'una foresta stroncata dall'artiglieria e d'una storica cattedrale smozzicata compromettono la serietà della serie. Che importano ai neutri le battaglie inscenate con mal dissimulata finzione, quando la nostra pietosa curiosità vuole vedere fino a qual punto ha saputo arrivare la tanto vantata civiltà umana? La guerra è storia e come tale la vorremmo veder rappresentata.

Infine però senza voler pretendere l'impossibile, che nessuna nazione in guerra può aver la coscienza tanto tranquilla da permettere a un neutrale di far girare la manovella del suo apparecchio davanti a tutto ciò che gli pare — lasciando da parte anche tutte le indicazioni

e rivelazioni che pel tramite dei neutri potrebbero passare e giovare al nemico — accontentiamoci del poco che il cinematografo fa contro la guerra. E auguriamoci che la sua attività in questo senso possa spiegarsi libera ed efficace quando l'Europa vedrà sorgere la tanto sospirata alba di pace, quando i popoli riaffrattellati si porgeranno la mano e tutto il male prodotto dalla guerra potrà essere portato a conoscenza dell'umanità.

Allora speriamo che, calmati gli odi, nel bisogno vitale di ricostruire materialmente e moralmente la civiltà, a cui la guerra avrà inflitto un colpo mortale, i popoli, come ad alleggerire le loro coscienze e a rafforzare il proposito di progredire sulla via radiosa dell'amore reciproco e del lavoro comune, non avranno falsi pudori: e al cinematografo toccherà di mostrare al mondo rinnovellantesi tutte le miserie da sollevare, tutte le rovine da riedificare, tutte le barbarie da bandire per sempre dall'umana società.

E auguriamoci ancora che, compita questa missione, il cinematografo possa rivolgere altrove la sua opera feconda, diventando il più potente aiuto della scienza, dell'arte, della morale e collaborando alla riorganizzazione della società, che oltre al di sopra dei mali passeggeri della guerra ha tante ingiustizie da riparare, tante differenze da colmare.

Anio Marali.

## Allgemeine Rundschau = Echos.

### La lumière froide.

Dans notre No. 31, nous avons consacré déjà quelques lignes à une découverte française concernant la lumière froide. Nous pouvons aujourd'hui revenir à ce sujet en complétant notre première communication. Disons d'abord que ce n'est pas à Branly qu'échoit la paternité de la découverte — il n'a fait que la présenter à l'Académie des Sciences — mais à Dussaud, le célèbre savant qui travaillait depuis de longues années à réaliser la séparation des effets lumineux des effets caloriques dans une lumière quelconque.

Dussaud aurait donc trouvé dernièrement un dispositif automatique permettant d'isoler les éléments lumineux purs constituant la „lumière froide”, lumière sans chaleur, comme son nom l'indique.

Ce serait un progrès considérable dont la cinématographie sera la première à bénéficier largement. Il est impossible d'entrer ici dans des détails purement scientifiques qui n'intéressent que les physiciens de carrière et les constructeurs, mais on peut signaler tout de même quelques résultats pratiques de l'application de la découverte de Dussaud.

L'emploi de la lumière froide au cinéma permettra d'obtenir des projections de films en celluloïd sans aucun danger d'inflammation, en supprimant en plus le désagréable recroquevillement et l'adhérence des plaques, causés par la chaleur. (On peut s'attendre à ce que les sociétés d'assurance contre l'incendie imposent à leurs abonnés

dans un avenir proche, l'obligation d'adopter la lumière froide dans toutes les cabines.) D'autre part, la construction des appareils et celle des films devra subir tout naturellement des modifications essentielles que les constructeurs vont sans doute étudier sans délai. Il n'est pas défendu de supposer que l'adaptation des cabines, appareils et films à la lumière froide, permettra des simplifications, c'est-à-dire des économies dans la construction et par suite un abaissement des prix de vente et d'installation. Le danger d'incendie supprimé, les dispositions sévères des règlements de police vont s'adoucir évidemment — et cela seul n'est pas d'une mince importance pour l'exploitation d'un établissement cinématographique — et la révision de ces règlements dans un sens favorable au cinéma amènera sans doute des améliorations dans l'aménagement des salles de spectacle pour le plus grand bien du public et des propriétaires de théâtres cinématographiques.

Cet aperçu sommaire ne donne encore qu'une faible idée de la portée pratique de l'invention sensationnelle du physicien français pour l'avenir du cinéma. En effet, toutes les modalités actuelles sont touchées, toutes pourront ou devront se transformer.

La nouvelle lumière obtenue par l'épuration de la lumière ordinaire privée d'une chaleur qui ne servait à rien, qui gênait plus qu'elle n'aidait, garde une si grande puissance lumineuse que les représentations à la lumière froide pourront avoir lieu à la lumière du jour. Nous ne

sommes pas dans le royaume des utopies! les expériences pratiques faites à Paris ont prouvés à l'évidence sur une échelle réduite, il est vrai, que la lumière froide et la lumière du jour peuvent faire bon ménage et ne se contredisent pas. C'est une révolution qui s'annonce dans les conditions actuelles de la cinématographie pour le jour où l'on pourra jouir du cinéma sans s'imposer l'ennui de plusieurs heures de ténèbres. Pour y arriver, il faut attendre encore la mise au point définitive de l'invention de Dussaud, mais le principe étant trouvé, il ne s'agit plus que de problèmes mécaniques dont la solution ne peut tarder longtemps.

Le cinéma en plein jour ou même dans un demi-jour, s'il fallait arriver à un compromis entre les deux lumières, verrait accourir à lui toute une catégorie d'amateurs actuellement ennemis des spectacles dans l'obscurité totale, soit qu'ils craignent pour leurs yeux, soit pour d'autres raisons.

La simplification des installations, l'absence de danger d'explosion ou d'incendie auront logiquement pour conséquence un emploi régulier du cinéma dans les locaux où l'on n'avait pas osé ou pu l'installer jusqu'ici: salles d'école, salles de sociétés privées, salles de restaurant, etc. Il suffira d'un rideau blanc ou d'un écran à l'un des bouts de la salle, s'opérateur se plaçant à l'autre bout sur une simple table, pour constituer en quelques minutes un local parfait pour une représentation cinématographique.

#### Aus der Operateur-Kabine.

Einer der leidigsten Missbräuche, die man bedauerlicherweise noch ab und zu in Kinotheatern antrifft und die dem gesamten Kinowesen weit mehr Schaden zufügen als die betreffenden Theaterbesitzer wohl ahnen, ist das sinnlose schnelle Herunterlaufenlassen von Filmen. Es wird dies gewöhnlich Samstag abends und Sonntags praktiziert, also dann, wenn das Theater am besten besetzt ist, und zwar aus der Erwägung heraus, dass bei einer zeitlich kürzeren Abwicklung des Programms mehr Leute innert einem Abend oder Nachmittag das Theater besuchen werden. Wenn es irgend etwas Anfechtbares und Reformbedürftiges in unseren Kinotheatern gibt, so ist es vor allem die Unterlassung dieser Unart. Ein Film darf niemals schneller gespielt werden als dass sich die auftretenden Personen mit natürlicher Geschwindigkeit bewegen. Kaum etwas anderes wird den Kinofeinden so viele Angriffspunkte zu berechtigter Anklage verschaffen, als wenn sie in Theater kommen, wo ein Film vorgeführt wird, der in hastiger Eile, die tatsächlich nervös macht, und bei jeder, auch der schönste Effekt des wertvollsten Bildes zuschanden wird, herunterrollt. Das unnatürliche Herumfliegen der Menschen, das überschnelle Abkurbeln der Titel und Texteinlagen, für dies sich der gebildete Besucher immer interessiert, muss ihm den Besuch des Kinos verleiden. Es ist einfach eine starke Zumutung, vom Publikum zu verlangen, dass es solche wertlose Vorführungen besuchen und mit normalem Eintrittspreis bezahlen soll. Wir heben diese Tatsache absichtlich mit so viel Nachdruck hervor, da wir glauben, dass allen

Kinotheatern sehr gedient ist, wenn einmal allgemein dieses Herunterhasten der Filme abgeschafft und durch zweckmässige Kürzung des Programms ersetzt wird. Man kann doch einfach eine Einlage fortlassen, wenn das Wochenprogramm zu lang ist, und der Einwand, dass das Publikum möglichst „viel“ sehen wolle, ist nicht stichhaltig, sobald man die Zuschauer mit mustergültig ruhiger Vorführung der Bilder befriedigt. Dann werden die Kinogegner nicht mehr diese Anhaltspunkte haben, indem sie behaupten, im Kino ruiniere man Augen und Nerven, und die Sinnlosigkeit der Vorführung verderbe noch die „guten“ Bilder dazu, das Volk werde zum Verschlingen der Bilder gezwungen, usw. V. Z.

#### Shaw und Chesterton als Filmschauspieler.

Im Rahmen der zahlreichen Bühnenveranstaltungen, die in London zu Kriegswohlfahrtszwecken in Szene gesetzt werden, wurde dem Publikum ein ganz besonderes Schauspiel geboten: nämlich die Gelegenheit, die zwei bekanntesten modernen englischen Schriftsteller, Bernhard Shaw und G. K. Chesterton, zum ersten und wohl einzigen Male als Filmschauspieler bewundern zu können. Diese Sensation bildete den Mittelpunkt einer Wohltätigkeitsvorstellung im Londoner Kolosseum, in der auch sonst alles Mögliche geboten wurde, um das zahlungsfähige Publikum zugunsten der hilfsbedürftigen Verwundeten anzulocken. Eine neue Einrichtung bestand auch darin, dass die Logenschliesser und Theaterzettelverkäufer durch Damen der Londoner Gesellschaft ersetzt wurden, und unter ihnen machte die Tochter des Ministerpräsidenten Asquith als Zettelverkäuferin die besten Geschäfte. Den Glanzpunkt jedoch bildete, wie gesagt, ein von dem bekannten Dramatiker Sir James Barrie verfasster Film, in dem Shaw und Chesterton durch akrobatische Kunststücke verblüfften. Die beiden Dichter erschienen auf der Leinwand auf rollenden Fässern, die sie, nach der Art von Zirkusclowns, mit den Füßen fortbewegten. Hierauf zeigten sie sich als Wild-West-Reiter und schliesslich sogar als Kunstmotorradfahrer. Sie fuhren auf einem schmalen Pfad zwischen Felsklippen in einer Küstenlandschaft, und der Beifall des Publikums erreichte den Höhepunkt, als Chesterton bei einer scharfen Biegung des Klippenweges ebenso plötzlich wie unfreiwillig in höchst körperliche Berührung mit dem Erdboden kam. Man muss es den beiden Dichtern lassen, dass sie für den patriotischen Zweck in diesem Falle wirklich viel Selbstverleugnung bewiesen haben.

N'oubliez pas que  
**CINEMA-REVUE**

se met à la disposition de tous

POUR

**RENSEIGNER GRATUITEMENT**

sur tout ce qui concerne la

**CINEMATOGRAFIE**

Bureaux: 118 et 118 bis, Rue d'Assas, P A R I S.